

Revue de Presse



2007

Des Nouvelles de Nouvelle Calédonie

IFOM met à votre disposition une revue de presse sur la Nouvelle Calédonie pour vous accompagner dans la compréhension de la pertinence de nos montages en Girardin.

Les Nouvelles Calédoniennes

Publié le 17 octobre 2007

Voh-Koné-Pouembout

Titre L'usine du Nord dans l'ère du concret

Le compte à rebours est lancé. Il prévoit une production de 60 000 tonnes par an dès 2013, c'est-à-dire demain. Pour mieux appréhender le défi qui s'annonce, petit tour d'horizon en sept questions.

En quoi consiste le projet ?

Le projet Koniambo est ce que les spécialistes appellent un projet « greenfield », c'est-à-dire qu'il va falloir tout construire : des routes, un port, une centrale électrique d'une puissance de 210 Mwatts pour alimenter l'usine, un convoyeur, une usine de désalinisation de l'eau de mer, des aires de stockage pour le fioul et le charbon... Le principe retenu pour produire du nickel est la pyrométallurgie, utilisée par exemple à Doniambo par la SLN. L'avantage de ce procédé est qu'il est maîtrisé et éprouvé. Son inconvénient majeur est qu'il est très gourmand en énergie. Pour produire le même tonnage annuel de nickel, Goro Nickel et son procédé hydrométallurgique auront besoin de quatre fois moins de puissance électrique. Xstrata Nickel assure avoir développé pour Koniambo une technologie qui récupérera au maximum les poussières, corrigeant par là une des faiblesses essentielles des procédés pyrométallurgiques.

Comment est-il financé ?

L'investissement est colossal : 261 milliards de francs, soit plus de deux fois le budget annuel de la Nouvelle-Calédonie. Ainsi que l'ont expliqué avant-hier les partenaires réunis au sein de Koniambo SAS, Xstrata assurera quoi qu'il arrive le financement du chantier. Mais André Dang a réussi à arracher la possibilité pour la SMSP de participer à cet effort initial. Les analystes évaluent ce financement à environ 500 millions de dollars US, soit 42 milliards de francs (20 % de l'enveloppe globale). La SMSP peut ainsi espérer récupérer dès la mise en service de l'usine 20 % des dividendes. L'Etat français a joué un rôle non négligeable dans les transactions en décidant d'octroyer 216 millions de dollars dans le cadre de la défiscalisation accordée pour la construction de la centrale électrique.

Qui va bénéficier des emplois ?

À l'image de ce qui se produit à Goro Nickel, il faut distinguer deux phases. La première est celle de la construction. C'est évidemment celle qui « consommera » le plus de main-d'œuvre. Un indice : la base-vie devrait comprendre dans un premier temps 2 500 lits. Si on y ajoute les sous-traitants, on peut raisonnablement imaginer un pic au-dessus des 4 000 emplois en pleine charge. Une chose est sûre : ces 4 000 emplois attireront au-delà du Nord. Et cela pour des raisons techniques, qui tiennent au degré de qualification de la main-d'œuvre, et démographiques (le bassin d'emploi local risque d'être rapidement asséché).

En phase d'exploitation, c'est-à-dire dès 2013, 800 à 1 000 personnes devraient travailler à plein temps pour l'usine du Nord. Mais on peut aussi imaginer que toute une activité

Ce document non contractuel vous a été remis à votre demande, et à votre intention exclusive. Il est destiné à présenter de manière synthétique le produit et les prestations proposées par IFOM. Toute démarche d'investissement doit faire l'objet d'une étude approfondie des risques et obligations de la part du souscripteur, accompagné de préférence par ses conseillers financiers, fiscaux ou patrimoniaux.

Toute publicité ou démarchage relatif à cet investissement contreviendrait au 4° de l'article 341-10 du Code Monétaire et Financier. Toute reproduction de ce document est interdite.

périphérique, difficile à chiffrer pour le moment, va voir le jour sur l'ensemble de la zone VKP.

Quel impact sur le rééquilibrage ?

Les responsables politiques, Paul Némaoutyine en tête, l'ont répété depuis deux jours : l'usine du Nord est la pierre angulaire du rééquilibrage. C'est en son nom que l'Etat avait contraint la SLN à se séparer du massif du Koniambo en 1998. Avec 51 % des parts, c'est la première fois que les indépendantistes vont disposer d'un outil industriel de cette envergure. Les perspectives en termes de retombées financières sont très attractives, mais il va aussi falloir apprendre à gérer un tel mastodonte. Les exemples de la SLN et de Goro Nickel sont là pour souligner l'importance du facteur social dans la conduite des opérations. En termes financiers, tout dépendra de l'engagement de la SMSP dans l'investissement initial (lire plus haut). André Dang assure pouvoir retirer à court terme 10 milliards de francs par an de l'usine coréenne de Gwangyang et 30 milliards de l'usine du Nord. Ces estimations ont toutes les chances d'être réévaluées dans les mois et les années qui viennent.

La Calédonie vers le tout-nickel ?

Faut-il s'en réjouir ou le regretter ? Le fait est qu'avec l'aboutissement du programme 75 000 tonnes à la SLN, l'entrée en service de Goro Nickel puis de l'usine du Nord, la Calédonie va tout bonnement tripler sa production de nickel à l'horizon 2013, date à laquelle 195 000 tonnes seront produites annuellement sur le territoire. Plus que jamais, l'or vert tirera l'ensemble de l'économie du Caillou, avec les risques inhérents à une activité cyclique comme celle du nickel.

Quel impact sur l'environnement ?

Soyons clair : l'implantation d'un tel projet dans une zone comme celle de Vavouto va bouleverser les équilibres. Sur le plan énergétique, la centrale électrique fonctionnera au charbon, selon une technologie dite à lit fluidisé circulant. Il s'agit là de la technologie charbon la plus propre disponible actuellement, celle-là même que la SLN envisage de mettre en œuvre à Doniambo. Pour assurer l'accès de l'usine aux vraquiers qui viendront livrer le charbon et le fioul comme aux bateaux qui prendront livraison du ferronickel produit par l'usine, la baie de Vavouto va être draguée et un port comparable à celui de Prony va être construit. L'extraction minière s'appuiera sur des outils classiques (pelles d'une capacité de 5 m³ et dumpers de 50 tonnes) mais Falconbridge dans un premier temps puis Koniambo Nickel SAS ont manifesté un souci permanent en matière de gestion de l'érosion, des ruissellements liés à l'exploitation et de la revégétalisation des sites exploités. Reste désormais à convertir ces bonnes intentions dans la pratique tout en gardant à l'esprit qu'une exploitation industrielle de ce type a forcément un impact sur l'environnement.

Quel calendrier ?

2008 : construction d'une base-vie de 2 500 lits et des routes d'accès, terrassements principaux (8 millions de m³), dragage de la baie et début des travaux du port, démarrage de la fabrication des modules de l'usine métallurgique, fabrication des chaudières de la

centrale thermique et construction des installations minières sur le massif.
2009 : finalisation du chenal et du quai principal, construction du convoyeur terrestre de la mine vers l'usine, installation des premiers éléments de l'usine de traitement du minerai (sur mine), début de l'acheminement des modules de l'usine vers la Calédonie.
2010 : assemblage des modules de l'usine, démarrage de la pré-exploitation minière, construction de la centrale électrique.

2011 : premiers minerais traités dans le four de l'usine.

2013 : pleine production (60 000 tonnes par an).

Le Figaro

Publié le 18 octobre 2007 : 09h34

ELSA BEMBARON

Titre Xstrata investit en Nouvelle-Calédonie

Le conseil de surveillance du suisse Xstrata a donné son feu vert à un investissement de 3,85 milliards de dollars, pour l'exploitation du massif minier du Koniambo.

UNE ÉTAPE primordiale a été franchie hier en Nouvelle-Calédonie, dans un dossier vieux de près de dix ans. Dix longues années d'atermoiements politico-financiers au cours desquelles une même et lancinante question est restée en suspens. À quand une usine de traitement du nickel dans le nord de la Nouvelle-Calédonie ? A priori anodine vue de métropole, la question est fondamentale pour l'île. Cette usine doit permettre la création d'un millier d'emplois dans la Province Nord, berceau des indépendantistes et parente pauvre de ce territoire d'outre-mer.

Hier, le conseil d'administration de Xstrata a annoncé avoir approuvé le projet de Koniambo. Il s'agit d'un investissement de 3,85 milliards de dollars nécessaire à la mise en exploitation du massif du Koniambo, qui abrite la plus importante réserve de nickel non exploitée au monde et la construction d'une usine de traitement du minerai. Projet dans lequel la SMSP (Société minière du Sud Pacifique), qui représente les intérêts locaux, détient 51 %. La SMSP, propriétaire des droits miniers du Koniambo, apportera une partie du financement, soit 500 millions de dollars.

Xstrata a en outre dévoilé hier un calendrier précis des étapes à venir. La construction de l'usine doit commencer en 2010 et tourner à pleine capacité (soit 60 000 tonnes de nickel par an) en 2013. Ce calendrier est un signal destiné à faire taire les sceptiques qui douteraient encore de la réalité de l'engagement du groupe suisse. Tout comme la réponse faite hier à l'Assemblée nationale par François Fillon : « Nous croyons à une démarche politique fondée sur le consensus, fondée sur le respect des engagements et sur la recherche constante de la volonté des Calédoniens de vivre ensemble. »

Coup d'arrêt aux ambitions d'Eramet ! Car l'usine du Nord, comme l'appellent les Néo-Calédoniens, a donné lieu à bien des polémiques. Les droits miniers du Koniambo étaient détenus par le français Eramet avant d'être transférés à FalconBridge en 1998, alors seul capable de réaliser les investissements nécessaires à la construction de l'usine du Nord. Mais en dix ans, les choses ont changé (lire ci contre). Depuis le début des années 2000, le groupe français n'a eu de cesse de dénoncer l'immobilisme de FalconBridge, depuis racheté par Xstrata, et d'expliquer être également prêt à construire cette usine. Après l'annonce d'hier, Eramet a choisi de jouer la carte de la discrétion et de « ne pas commenter » une décision qui porte un sévère coup d'arrêt à ses ambitions sur le nickel néo-calédonien. Le premier employeur de l'île doit désormais partager le sous-sol de l'île avec le brésilien CVRD au sud (à Goro) et Xstrata au nord et chercher de nouvelles ressources ailleurs.

Ce document non contractuel vous a été remis à votre demande, et à votre intention exclusive. Il est destiné à présenter de manière synthétique le produit et les prestations proposées par IFOM. Toute démarche d'investissement doit faire l'objet d'une étude approfondie des risques et obligations de la part du souscripteur, accompagné de préférence par ses conseillers financiers, fiscaux ou patrimoniaux.

Toute publicité ou démarchage relatif à cet investissement contreviendrait au 4° de l'article 341-10 du Code Monétaire et Financier. Toute reproduction de ce document est interdite.

La Presse Canadienne

Publié le 18 octobre 2007

Titre Xstrata approuve le projet Koniambo de Falconbridge en Nouvelle-Calédonie

Xstrata a annoncé mercredi avoir accordé son feu vert au développement du projet Koniambo, un complexe de production de nickel et une mine à ciel ouvert que la minière suisse a acquis il y a un an lorsqu'elle a pris le contrôle de la canadienne Falconbridge.

Le budget du projet totalise 3,8 milliards \$ US, par rapport aux coûts initiaux estimés à 2,2 milliards \$ US il y a deux ans, a précisé Xstrata. Il comprend la construction d'une centrale électrique, d'une usine métallurgique, d'un développement minier et d'autres infrastructures comme des routes et des installations portuaires sur l'île du Sud Pacifique.

Xstrata Nickel, dont le siège social est situé à Toronto, détient 49 pour cent de Koniambo Nickel SAS et en est l'exploitant, tandis que les autres 51 pour cent sont détenus par la société d'Etat Société minière du Sud Pacifique, qui a aussi donné son aval au projet.

"Nous avons reçu le mandat de faire croître nos activités l'an dernier, lorsque Xstrata nous a racheté", a indiqué le chef de la direction de Xstrata Nickel, Ian Pearce, chef de la direction de Falconbridge au moment de l'acquisition.

"Koniambo est un de ces merveilleux actifs de première classe. C'est un actif dont la durée de vie sera longue et dont les coûts sont faibles", a-t-il précisé lors d'un entretien à la suite de l'annonce.

Selon M. Pearce, les grandes ressources financières de Xstrata font en sorte que l'engagement envers Koniambo ne retirera pas de fonds à d'autres projets profitables, et la décision d'aller de l'avant "souligne notre niveau de confiance quant aux perspectives pour le nickel".

Falconbridge, rachetée par Xstrata pour 24,8 milliards \$, avait complété en 2004 une étude bancaire sur la faisabilité du projet Koniambo, dans le nord-ouest de la Nouvelle-Calédonie, et avait conclu qu'il serait parmi les producteurs de nickel les plus grands et les moins coûteux au monde. Ses ressources mesurées et indiquées atteignent 142,1 millions de tonnes titrant 2,13 pour cent de nickel.

Les premiers minerais devraient commencer à être traités dans la première moitié de 2011 et la production devrait atteindre sa pleine capacité en 2013.

Le Revenu

Publié le 17 octobre 2007

Titre Nickel : Xstrata confirme le développement du projet Koniambo

Le géant minier **Xstrata** a approuvé le développement du projet Koniambo, en Nouvelle-Calédonie, dont il détient 49% aux côtés des collectivités locales. Xstrata Nickel mènera le déploiement du projet et des opérations pour le compte de KNS (Koniambo Nickel SAS) et aura le droit de nommer le président de l'exploitant. Le projet requiert 3,8 Milliards de Dollars d'investissements, dont la majorité par Xstrata, en retour d'une part proportionnelle dans les cash flow durant les 25 premières années. Le financement sera assuré sur les réserves du géant. La première extraction est prévue pour 2011, pour atteindre son plein régime en 2013.

Romandie News

Publié le 17 octobre 2007

Titre Xstrata donne son accord au projet Koniambo (nickel) en Nouvelle Calédonie

Le groupe minier suisse coté à Londres Xstrata a donné mercredi son accord au projet d'usine de traitement du nickel de Koniambo en Nouvelle-Calédonie, qu'elle possède à 49%, les 51% restant étant détenus par la société minière SMSP contrôlée par les indépendantistes kanaks du nord, qui a déjà donné son accord en septembre.

Xstrata a chiffré mercredi à 3,8 milliards de dollars l'investissement nécessaire dans le projet d'usine de nickel de Koniambo, en Nouvelle-Calédonie. Elle a indiqué qu'elle le financerait en majorité, en échange d'une part proportionnelle des cash flows sur les 25 premières années.

Le groupe suisse dirigera les opérations d'installation de l'usine et aura le droit de nommer le président de KNS (Koniambo Nickel SAS), la coentreprise avec Société Minière du Sud Pacifique (SMSP).

L'usine, située dans le nord de la Nouvelle-Calédonie, aura une capacité de 60.000 tonnes de nickel par an. Le minerai devrait commencer à être traité en 2011, et la production atteindra son rythme de croisière en 2013.

Xstrata a récupéré il y a un an le projet Koniambo après avoir absorbé le canadien Falconbridge. Le groupe suisse avait engagé une longue «phase de renouvellement», destiné à optimiser les coûts avant de donner son feu vert.

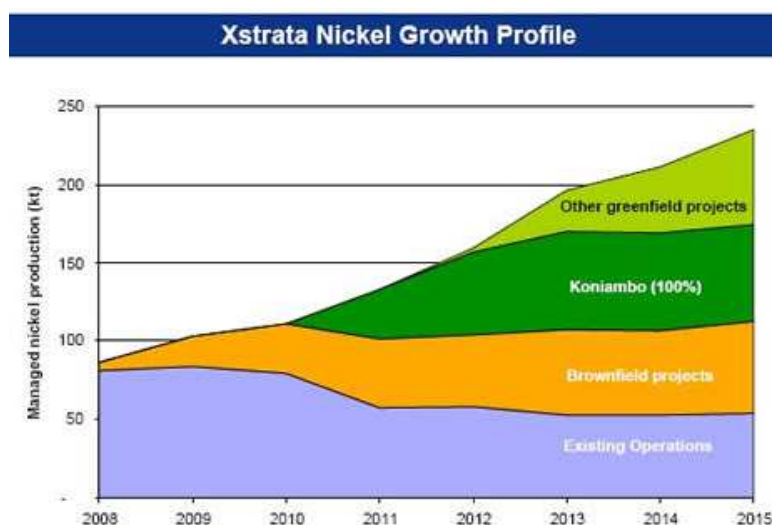
Les longues discussions ont également impliqué le ministère français des Finances, notamment sur les défiscalisations attachées au projet.

Le directeur général de Xstrata Nickel Ian Pearce s'est félicité de ce projet reposant «sur le plus beau gisement de nickel non développé du monde», qui a reçu «un fort appui des autorités néo-calédoniennes et françaises, et des communautés locales».

L'entreprise minière suisse donne le feu vert au développement du site nickélifère situé dans le nord de la Nouvelle-Calédonie.

Actuel numéro quatre mondial du nickel - derrière CVRD, Norilsk et BHP Billiton - l'entreprise minière basée en Suisse a finalement décidé de lancer le développement de ce qui est, d'après elle, le plus intéressant gisement non encore exploité de latérite dans le monde. Situé dans le nord de la Nouvelle-Calédonie, le gisement détient 62,5 millions de tonnes (Mt) de saprolite, ce qui devrait assurer une production annuelle de 60 000 tonnes de métal contenu sous forme de ferronickel pendant au moins 25 ans. Selon Xstrata, qui a hérité du projet en rachetant le canadien Falconbridge, l'extraction pourrait même être prolongée pendant une cinquantaine d'années car l'extension du site contiendrait 400 Mt de minerai, soit 7,6 Mt de métal.

L'exploitation du gisement et la transformation du minerai seront conduits par un joint-venture, Koniambo Nickel, contrôlé à 49% par Xstrata et à 51% par son partenaire, la Société Minière du Sud Pacifique (SMSP) représentant les intérêts locaux. C'est le zougois qui dirigera le projet et qui réalisera au nom du joint-venture ses opérations. Le projet recevra un investissement global de 3,8 milliards de dollars, assurés en majeure partie, au moins 80% selon Dow Jones, par Xstrata, qui en retour encaissera une part proportionnelle du cash-flow généré par Koniambo pendant 25 ans. La SMSP n'a l'intention d'investir que 500 millions de dollars dans le projet, a précisé le directeur général de Xstrata Nickel, Ian Pearce, à l'agence. Xstrata assurera ce financement grâce à ses réserves internes en liquidités et par le fort flux de cash-flow généré par les opérations du groupe, a-t-il précisé dans un communiqué.



Ce document non contractuel vous a été remis à votre demande, et à votre intention exclusive. Il est destiné à présenter de manière synthétique le produit et les prestations proposées par IFOM. Toute démarche d'investissement doit faire l'objet d'une étude approfondie des risques et obligations de la part du souscripteur, accompagné de préférence par ses conseillers financiers, fiscaux ou patrimoniaux. Toute publicité ou démarchage relatif à cet investissement contreviendrait au 4° de l'article 341-10 du Code Monétaire et Financier. Toute reproduction de ce document est interdite.

Selon ses protagonistes, Koniambo devrait s'inscrire parmi les producteurs de nickel au coût de production les plus bas, un avantage auquel pourrait s'ajouter un possible agrandissement du site. Le premier minerai extrait devrait être traité d'ici au premier semestre 2011 avec une montée en capacité prévue pour 2013. Le nickel sera produit en utilisant la technologie pyrométallurgique développée par le suisse. Outre l'usine de traitement du minerai, le site comprendra également une centrale électrique de 350 mégawatts, un port dont la construction doit démarrer en fin d'année et une usine de désalinisation pour la production d'eau potable et destinée aux processus industriels.

Ian Pearce, s'est félicité de ce projet reposant « sur le plus beau gisement de nickel non développé du monde », qui a reçu « un fort appui des autorités néo-calédonniennes et françaises et des communautés locales ». Ce projet devrait être réalisé dans les délais et dans le budget, a insisté Pearce. De son côté, le directeur général du groupe soulignait que « notre décision de développer les ressources de Koniambo est un pas important dans la transformation de notre portefeuille et dans le développement de nos projets, qui doivent produire une croissance annuelle de 12% sur les cinq prochaines années ». Ce projet est le premier développement majeur annoncé par Xstrata depuis qu'en Août il avait annoncé son intention de se consacrer à sa croissance organique après un développement rapide appuyé sur d'importantes acquisitions.

Malgré une année consacrée à l'étude du projet et à une tentative d'en limiter les coûts, le budget de Koniambo sera tout de même passé de 3 à 3,8 milliards de dollars. Pour les analystes de Merrill Lynch, qui restent neutres sur le titre, cette augmentation a provoqué une certaine déception du marché. Une augmentation qu'ont subi les autres projets majeurs du secteur à l'exemple de celui de Ravensthorpe, dans lequel BHP Billiton devra investir 70% de plus qu'estimé initialement. Toutefois, selon la Société Générale, le coût supérieur du projet est compensé par un coût de production prévu inférieur aux attentes. Pour rentabiliser son projet, Xstrata table en effet sur un cours moyen à long terme de la livre de nickel de 4,60 dollars particulièrement prudent en regard d'une moyenne de 6,60 dollars établi par le consensus des analystes interrogés par Reuters.

Le Conseil d'administration de Xstrata plc a approuvé le développement du projet Koniambo, un complexe métallurgique majeur de production de nickel et une mine à ciel ouvert dont la mise en valeur à faibles coûts opératoires s'étendra sur plusieurs années. Ce complexe et les infrastructures afférentes sont situés dans la Province Nord de la Nouvelle-Calédonie. Xstrata Nickel détient une participation de 49 % dans Koniambo Nickel SAS ("KNS"), en coentreprise avec son partenaire néo-calédonien, la Société Minière du Sud Pacifique ("SMSP"), qui en détient 51 %. Xstrata Nickel assurera la mise en œuvre du projet et du déroulement des opérations au nom de KNS. Le Conseil d'administration de SMSP avait préalablement donné son aval au développement du projet.

La mise en œuvre du projet exigera un investissement de 3,8 milliards de dollars dont la majeure partie sera financée par Xstrata, en contrepartie d'un pourcentage proportionnel des revenus d'exploitation du projet générés au cours des 25 premières années. Le projet sera financé à l'aide des liquidités propres de Xstrata et des revenus générés par les activités du Groupe.

Le projet Koniambo sera parmi les opérations engendrant des coûts de production de nickel les plus bas au monde, avec une production initiale annuelle de 60 000 tonnes de nickel en ferronickel et des possibilités importantes d'expansion à rendement avantageux, sur le site. Les premiers minerais devraient commencer à être traités au cours du premier semestre de 2011 et la production devrait progresser régulièrement pour atteindre la pleine capacité dès 2013.

Koniambo est un gisement de classe mondiale dont la durée de vie de la mine est évaluée à plus de 25 ans et qui comprend des réserves de saprolites de 62,5 millions de tonnes titrant 2,40 % de nickel, avec une teneur de coupure de 2,0 %. Cette ressource majeure offre également des possibilités d'étendre la durée d'exploitation bien au delà de 50 ans. Ce gisement contient actuellement des ressources de saprolites mesurées et indiquées de 142,1 millions de tonnes titrant 2,13 % de nickel (teneur de coupure de 1,5 %), des ressources de saprolites présumées de 140,7 millions de tonnes titrant 2,16 % de nickel (teneur de coupure de 1,5 %) et 104 millions de tonnes de ressources de limonites présumées titrant 1,5 % de nickel (teneur de coupure de 1,2%).

Le nickel sera produit en utilisant la technologie de fusion du nickel développée par Xstrata Nickel qui intègre des opérations de calcination, de réduction et de fusion issues des procédés de l'industrie minérale et des technologies de confinement de la poussière et de la circulation de gaz à contre-courant inspirées de l'industrie cimentière. Les avantages associés à cette technologie comprennent un taux supérieur d'extraction du métal, un meilleur confinement de la poussière et des coûts d'opération moins élevés que les procédés ferronickels traditionnels.

Ce document non contractuel vous a été remis à votre demande, et à votre intention exclusive. Il est destiné à présenter de manière synthétique le produit et les prestations proposées par IFOM. Toute démarche d'investissement doit faire l'objet d'une étude approfondie des risques et obligations de la part du souscripteur, accompagné de préférence par ses conseillers financiers, fiscaux ou patrimoniaux.

Toute publicité ou démarchage relatif à cet investissement contreviendrait au 4° de l'article 341-10 du Code Monétaire et Financier. Toute reproduction de ce document est interdite.

La décision d'approuver le projet Koniambo a été prise après une phase de renouvellement d'un an durant laquelle Xstrata Nickel et ses partenaires ont entrepris la vaste tâche d'optimiser les possibilités, le concept et le financement du projet. Cette phase de renouvellement a permis de définir rigoureusement les quatre risques importants associés au projet : les risques liés à l'exécution, la stabilité du projet, les risques sociopolitiques, les risques environnementaux. Des stratégies précises de réduction de chacun de ces risques ont été mises en place comprenant notamment un plan rigoureux d'exécution, une approche modulaire de l'ingénierie et de la construction, des stratégies d'approvisionnement innovatrices, une consultation poussée auprès des parties prenantes et une planification environnementale exhaustive.

Mick Davis, chef de la direction de Xstrata, a indiqué que "Koniambo représente une occasion unique de pouvoir développer, à des coûts se situant dans le quartile inférieur, un gisement exceptionnel de nickel dont la ressource est considérable et qui offre des possibilités d'expansion importantes. Le projet est basé sur de très fortes valeurs métriques et rencontrera le coût du capital de Xstrata à un prix à long terme de 4,60 \$ la livre. Notre décision de développer les ressources de Koniambo est un jalon important de la transformation continue de notre portefeuille, ouvrant les portes à une croissance exceptionnelle qui devrait produire un taux de croissance annuel composé de 12 % au cours des 5 prochaines années."

Ian Pearce, chef de la direction de Xstrata Nickel, a ajouté que "Koniambo est la ressource de nickel la plus intéressante au monde qui n'a pas encore été développée dont l'actif constituera une pierre angulaire de la croissance future de nos activités de nickel. Le projet va bénéficier des compétences élevées de Xstrata Nickel en développement de projet et en métallurgie, notamment par l'utilisation de technologies éprouvées de fusion de nickel à faible coût et par les analyses approfondies entreprises au cours de la phase de renouvellement du projet. La décision d'aller de l'avant avec le projet démontre notre confiance dans les perspectives du nickel."

"Koniambo profite d'un appui exceptionnel des autorités néo-calédoniennes et françaises, et des communautés locales. Ensemble avec nos partenaires, nous sommes enthousiastes à l'idée de faire en sorte que les retombées du projet profitent à toutes les parties prenantes en Nouvelle-Calédonie et aux actionnaires de Xstrata au cours des nombreuses années à venir."

Information additionnelle au sujet du projet Koniambo

Emplacement

Situé près de Koné, la capitale de la Province Nord de la Nouvelle-Calédonie, et à 270 kilomètres au nord-ouest de Nouméa, le massif Koniambo s'élève à partir d'une plaine côtière étroite jusqu'à une altitude de 930 mètres. Koniambo offre l'avantage d'être situé à proximité de la côte ouest de la Province Nord, à environ 15 kilomètres de la rive.

Infrastructures

Koniambo profitera d'infrastructures comprenant une unité de préparation du minerai (3

Ce document non contractuel vous a été remis à votre demande, et à votre intention exclusive. Il est destiné à présenter de manière synthétique le produit et les prestations proposées par IFOM. Toute démarche d'investissement doit faire l'objet d'une étude approfondie des risques et obligations de la part du souscripteur, accompagné de préférence par ses conseillers financiers, fiscaux ou patrimoniaux.

Toute publicité ou démarchage relatif à cet investissement contreviendrait au 4^e de l'article 341-10 du Code Monétaire et Financier. Toute reproduction de ce document est interdite.

mtpa), un convoyeur terrestre, une centrale électrique de 350 MW, un port en eau profonde et des installations permettant la manutention d'un million de tonnes de charbon par année. Les besoins en eau douce et en eau de procédé seront satisfaits par des unités de désalinisation par osmose inverse.

Au sujet de la Société Minière du Sud Pacifique

Société Minière du Sud Pacifique (SMSP) est le plus grand exportateur de minerais de latérite de nickel de la Nouvelle-Calédonie et détient le premier rang des fournisseurs de minerais au monde. SMSP est détenue à 85 % par la Société de Financement et d'Investissement de la Province Nord (SOFINOR) qui est la plus importante société de développement et d'investissement de la Province du Nord de la Nouvelle-Calédonie.

Au sujet de Xstrata Nickel

Xstrata Nickel, dont le siège social est établi à Toronto, au Canada, constitue l'une des unités commerciales de produits de base appartenant au groupe Xstrata. Les exploitations minières de Xstrata Nickel comprennent cinq mines et installations de traitement en Ontario et au Québec, au Canada; une mine de ferronickel et des installations de traitement à Bonao, en République dominicaine; de même qu'une raffinerie à Kristiansand, en Norvège. Xstrata Nickel détient un portefeuille prometteur de projets de croissance, y compris Koniambo en Nouvelle-Calédonie, Nickel Rim South au Canada, Kabanga en Tanzanie et Araguaia au Brésil. Xstrata Nickel est le quatrième producteur de nickel en importance au monde, avec une production annuelle de plus de 110 000 tonnes de nickel affiné.

Au sujet de Xstrata plc

Xstrata est un important groupe minier diversifié d'envergure mondiale, dont les actions sont inscrites à la Bourse de Londres et la Bourse suisse. Xstrata, qui a son siège social à Zug, en Suisse, occupe une position considérable dans sept grands marchés de produits de base internationaux : le cuivre, le charbon cokéfiab le, le charbon thermique, le ferrochrome, le nickel, le vanadium et le zinc. Elle détient une entreprise d'aluminium plus petite mais rentable, des installations de recyclage, une présence additionnelle dans les secteurs de l'or, du plomb et de l'argent, ainsi qu'une série de technologies mondiales dont bon nombre sont des chefs de file de l'industrie. Les exploitations et les projets du groupe sont répartis dans 18 pays : l'Argentine, l'Australie, le Brésil, le Canada, le Chili, la Colombie, la République dominicaine, l'Allemagne, la Jamaïque, la Nouvelle-Calédonie, la Norvège, la Papouasie-Nouvelle-Guinée, le Pérou, l'Afrique du Sud, l'Espagne, la Tanzanie, les Etats-Unis et le Royaume-Uni.

Citron Vert

Publié le 17 octobre 2007

Titre Goro Nickel : la Nouvelle Calédonie s'oppose au développement durable

L'outre-mer, son charme, ses particularismes... En Nouvelle Calédonie il y a des pesticides dans les produits locaux, beaucoup, mais ça ce n'est pas unique... Non, ce qui l'est, c'est la dépendance au nickel, renforcée par un projet illégal et pourtant mis en œuvre : Goro Nickel.

Goro Nickel, c'est un projet minier qui couvrira à terme d'immenses surfaces du sud de la Nouvelle Calédonie. Il collectionne les tares écologiques, détruit des écosystèmes uniques au monde, bloque toute perspective de développement durable, et pourtant il se construit, dans l'illégalité, sans permis d'exploitation.

A des pratiques qui rappelleront quelques souvenirs en France métropolitaine (enquêtes d'utilité publiques bâclées, communication clinquante, argumentaires approximatifs...) se conjuguent des particularités locales : une importation massive de fuel et de charbon pour faire tourner l'économie nickel, des législations lacunaires, un aveuglement envers les droits du peuple kanak...

Malgré l'argent dépensé et les soutiens institutionnels, le doute s'instaure. Etant donné l'énormité des quantités en jeu (extraction, traitement, déchets) et le nombre de dérogations locales, il apparaît que les risques de pollution, y compris par des déchets organiques, sont réels et importants. Le périmètre exact de l'ensemble des activités liées à Goro Nickel est caché : il est immense et son impact sur la biodiversité certain et catastrophique. Des alertes sont lancées, y compris par des scientifiques, l'application des normes internationales en matière d'environnement réclamée, de nouvelles expertises sur les risques réels demandées...

Au-delà, c'est aussi le mode de développement représenté par cette usine qui peut être questionné. Il n'est pas durable du fait de la pollution irréversible qu'il engendre. Il renforce la dépendance économique envers une ressource naturelle limitée. Il bloque des perspectives de développement alternatives, plus respectueuses des populations locales, pouvant s'appuyer sur les énergies renouvelables (pourtant mises en exergue dans la déclinaison « outre-mer » du Grenelle de l'environnement) ou sur l'éco-tourisme, grâce à la richesse unique du patrimoine naturel calédonien.

Comme si la Nouvelle Calédonie pouvait ignorer ses voisins, en continuant à polluer toujours plus et en détruisant l'environnement. Comme si la Nouvelle Calédonie pouvait ignorer le protocole de Kyoto, le réchauffement climatique, la décolonisation voulue par l'ONU...

Le monde

Publié le 17 octobre 2007

Titre Fillon: les accords de Nouméa seront respectés, réunion avant fin 2007

Le Premier ministre, François Fillon, a annoncé mercredi à l'Assemblée nationale qu'il réunirait "lui-même" à Paris, avant la fin de l'année, le comité des signataires des accords de Nouméa et affirmé que ces accords seront strictement "respectés".

"Je réunirai moi-même à Matignon, avant la fin de l'année, le comité des signataires des accords de Nouméa", a déclaré M. Fillon, qui répondait à une question du député PS de La Réunion Jean-Claude Fruteau.

"Cette réunion permettra de réaffirmer la volonté de l'ensemble de mon gouvernement d'être le garant du respect loyal des accords passés", a ajouté le Premier ministre, quelques jours après le déplacement du secrétaire d'Etat Christian Estrosi en Nouvelle-Calédonie et la démission du haut-commissaire de la République Michel Mathieu.

"La politique que le gouvernement entend conduire en Nouvelle Calédonie s'inscrit strictement dans le respect des accords de Nouméa", a affirmé M. Fillon.

"Nous croyons à une démarche politique fondée sur le consensus, le respect des engagements et sur la recherche constante de la volonté des Calédoniens de vivre ensemble", a-t-il dit.

"Je suis persuadé que l'avenir de la Nouvelle-Calédonie réside dans le respect réciproque de toutes les sensibilités, le travail en commun pour la paix et la prospérité des néo-calédoniens dans le respect des échéances prévues par la loi constitutionnelle qui s'impose à chacun d'entre nous".

Signé en 1998 entre l'Etat, le FLNKS, et le Rassemblement-UMP (ex-RPCR), l'accord de Nouméa dote la Nouvelle-Calédonie d'un statut d'émancipation progressive, qui doit déboucher entre 2014 et 2018 sur un référendum d'autodétermination.

Ce texte fondateur, basé sur la décolonisation, est considéré comme le ciment de la paix entre les communautés, comme l'avaient fait dix ans auparavant en 1988, les accords de Matignon.

Le Premier ministre a précisé que "le préfet Michel Mathieu sera remplacé au prochain conseil des ministres", soulignant que "les préfets sont nommés par l'Etat et par lui-seul".

M. Fillon a ajouté que la réunion du comité des signataires "permettra aussi de marquer la volonté de la République d'aider au développement économique de la Nouvelle-Calédonie".

Il s'est "réjoui" de l'annonce confirmée mercredi de l'accord définitif du groupe minier suisse Xstrata pour construire une usine d'exploitation de nickel dans la province Nord du "caillou", "engageant un investissement de plus de trois milliards d'euros".

Le groupe helvétique, via sa filiale Xstrata Nickel, est associé à hauteur de 49% dans le projet Koniambo Nickel SAS (KNS), la SMSP, contrôlée par les indépendantistes kanaks du nord, détenant les 51% restants.